

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	44 (1930)
Heft:	1
Rubrik:	Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de cette société en 1916, comment et pourquoi cette société a pris naissance. Ces pages sont intitulées : *Autour du berceau de la Société suisse d'héraldique*. Jean de Pury explique fort bien que cette société est, en somme, sortie du vieux blason du pays de Neuchâtel, ou plutôt du reniement de ce blason dans une heure de passion et d'oubli par les constituants de 1848. La vocation d'héraldiste était née, en effet, chez Maurice Tripet, au cours de ses années d'études, du « regret » et même de « l'indignation » que lui causait, « à lui républicain et radical convaincu », la proscription par la République des armes antiques du Pays de Neuchâtel.

« Ainsi donc, les antiques chevrons neuchâtelois sont à l'origine de la Société suisse d'héraldique. Il n'est pas étonnant que cette société, née sous de tels auspices, ait pris fait et cause pour le rétablissement officiel des anciennes armoiries neuchâteloises. . . . »

Nous ne pouvons que féliciter les Zofingiens d'avoir organisé cette belle séance qui a permis à tous les amis et admirateurs de Jean de Pury de revivre cette vie entièrement consacrée à son pays qu'il aimait d'un amour profond.

Notre Société suisse d'héraldique s'était associée à cette manifestation : quatre membres de notre Comité, MM. Aug. Burckhardt, D. L. Galbreath, Fred.-Th. Dubois et W.-R. Staehelin y assistaient.

Miscellanea.

La protection des armoiries.

Le Conseil fédéral a adopté un projet de loi pour la protection des armoiries publiques et d'autres signes publics. S'eront exclus de l'enregistrement comme marques de fabrique ou de commerce ou comme éléments de celles-ci :

1. Les armoiries de la Confédération, des cantons, de leurs districts, cercles et communes ou leurs drapeaux représentant de telles armoiries; la croix fédérale, les éléments caractéristiques des armoiries des cantons.

2. D'autres emblèmes de la Confédération ou des cantons, les signes et poinçons de garantie de la Confédération, des cantons, de leurs districts, cercles et communes.

3. Les signes pouvant être confondus avec ceux qui sont mentionnés sous chiffres 1 et 2.

4. Les mots « armoiries suisses », « croix suisse » et d'autres indications qui désignent les armoiries fédérales ou la croix fédérale, les armoiries d'un canton, d'un district, d'un cercle ou d'une commune, ou les éléments caractéristiques des armoiries d'un canton.

D'autre part, il est interdit d'apposer pour un but commercial en particulier comme élément de marque de fabrique ou de commerce les signes ci-dessus sur les produits ou le paquetage des produits destinés à être mis en circulation comme marchandises :

1. Les armoiries de la Confédération ou des cantons, les drapeaux représentant de telles armoiries, la croix fédérale, les éléments caractéristiques des armoiries des cantons ou des signes qui peuvent être confondus avec eux.

2. Les mots « armoiries suisses », « croix suisse », ou d'autres indications qui désignent les armoiries fédérales ou la croix fédérale, les armoiries d'un canton ou des éléments caractéristiques des armoiries d'un canton.

Les signes des districts, cercles ou communes des cantons savoir :

a) Les armoiries ou les drapeaux qui les représentent.

b) les signes et poinçons de contrôle ou de garantie, ou des signes prêtant à confusion avec eux, ne doivent être ni apposés sur des produits ou leur paquetage, ni employés d'une autre manière si l'emploi est contraire aux bonnes mœurs. Il en est de même des indications qui désignent les armoiries des communautés mentionnées.

Les mots « Confédération », « fédéral », « Canton », « cantonal », ou des expressions pouvant être confondues avec ceux-ci ne peuvent être employés ni seuls, ni en combinaison avec d'autres mots si cet emploi est de nature à faire croire faussement à l'existence d'un rapport officiel de la Confédération ou d'un canton, avec celui qui fait usage de ces mots ou avec la fabrication ou le commerce de produits ou s'il déconsidère la Confédération ou les cantons.

L'emploi des signes nationaux figuratifs ou verbaux est permis en tant qu'il n'est pas contraire aux bonnes mœurs.

Les armoiries et autres signes étrangers sont également protégés par la loi si et dans la mesure où la réciprocité est accordée à la Suisse pour des signes fédéraux et cantonaux du même genre. Sans égard à la réciprocité, il est interdit de faire usage des armoiries ou des drapeaux d'Etats ou de communes étrangers, d'autres emblèmes d'Etat ou de signes et poinçons officiels de contrôle ou de garantie étrangers, ou de signes pouvant être confondus avec eux, d'une manière qui est de nature à tromper la provenance géographique, la valeur, ou d'autres qualités de produit ou sur la situation commerciale de celui qui emploie le signe en particulier sur le prétendu rapport officiel entre celui-ci et la communauté dont il emploie le signe.

Celui qui enfreint les dispositions de cette loi sera puni d'une amende allant jusqu'à 5000 fr. ou de l'emprisonnement jusqu'à 2 mois. Les deux peines peuvent être cumulées et en cas de récidive être élevées jusqu'au double.

Eine heraldische Seltenheit. Im Vorgesetztenzimmer der Drei E. Gesellschaften Klein-Basels befindet sich eine Glasscheibe der im Historisch-biographischen Lexikon¹⁾ der Schweiz „vergessenen“ Baslerfamilie Biermann, die eine aussergewöhnliche Eigenart aufweist.



Fig. 45.

Das Wappen dieser Sippe zeigt in Rot zwei gekreuzte Pfeile, die eine gelbe Birne durchstossen, über gelbem Dreiberg. Das links plazierte Wappen enthält in Blau einen gelben Löwen, mit den Pranken einen ausgerissenen Baum umkraillend.

¹⁾ Siehe Schweizer Archiv für Heraldik 1929, S. 47.

Die Seltenheit besteht nun darin, weil das Letztere das Kleinod der Biermann enthält, das im eigentlichen Wappen nicht vorkommt. Da der links befindliche Teil der Inschrift 1884 erneuert wurde (allerdings mit unrichtigem Vornamen), wurde die Scheibe nochmals auf Echtheit geprüft, um zu sehen, ob vielleicht auch das Wappen mit dem Kleinod modern sei, was aber, ausser dem Teil in der Schildspitze, nicht der Fall ist.

Es wäre interessant zu erfahren, ob in der Schweiz auch noch ähnliche Wappenschilde, die das Kleinod zeigen, nachweisbar sind.

(Grösse der ganzen Scheibe: 50 1/2 cm hoch, 44 cm breit.)

E. R. S.

La Société Polonaise d'Héraldique. — Dernièrement a eu lieu, au siège de la Société des Amis de l'Histoire, une séance d'organisation de la section de Varsovie de la Société polonaise d'héraldique sous la présidence du comte Edouard Krasinski. Cette société, fondée à Léopol en 1906, et dont le nouveau statut a été ratifié par une ordonnance de la voïevodie de Léopol du 23 février 1926, a pour but l'organisation et l'encouragement des études scientifiques du domaine de l'héraldique et de la généalogie. Au cours de la séance il a été procédé à l'élection de la direction dans les personnes de M. Oscar Halecki, professeur de l'Université — président, le professeur Dziadulewicz — vice-président, M. Wdowiszewski — secrétaire, et le prince Joseph Puzyna, l'amiral Zwierkowski, M. Dunikowski, M. Pogonowski et M. Odrowąż-Pieniążek — membres. La Société polonaise d'héraldique possède actuellement deux sections: une à Léopol et l'autre à Varsovie. Les personnes qui s'intéressent à cette société peuvent s'adresser à *M. Odrowąż - Pieniążek, rue Mokotowska 63, à Varsovie*. Notre société suisse d'héraldique est en relation avec cette société avec laquelle elle échange ses publications.

Freie Vereinigung zürcherischer Heraldiker und Genealogen. Es dürfte auch weitere Kreise der Schweizerischen Heraldischen Gesellschaft und Leser des Heraldischen Archivs interessieren, dass sich schon seit manchen Jahren eine Gruppe zürcherischer Freunde des Wappenwesens und der Familiengeschichte — von Stadt und Land — jeden Samstagabend eines Monats (vorwiegend natürlich über das Winterhalbjahr) im altehrwürdigen *Zunfthaus zur „Schmid“* (vom eingesessenen Zürcher kurzweg „Schmidstube“ genannt) an der Marktgasse in Zürich zur Sitzung einfinden. An diesen Abenden, die sich bei der heranwachsenden Stammschar der Mitglieder mit Recht bleibender Beliebtheit erfreuen, werden entweder kurze Referate über heraldische und genealogische Themen gehalten, oder es werden in zwangloser Diskussion allerlei Fragen des Wappenwesens besprochen und nicht zuletzt gelangen jedesmal allerlei fachwissenschaftliche Publikationen und Proben alter und neuer Heraldik zur Vorlage. Es waren immer lehrreiche und anregende Abende, die den Teilnehmern an den Sitzungen geboten wurden. Für die Besucher der Sitzungen ist es auch wertvoll, dass am gleichen Abend auch die Mitglieder der von der Antiquarischen Gesellschaft Zürich bestellten kantonalen Gemeindewappenkommission erscheinen; gerade die in der Heraldik noch weniger Bewanderten werden eine solche Fühlungnahme begrüssen.

In den letzten beiden Sommern führte die Zürcher Heraldiker jeweilen auch eine hübsch verlaufene Exkursion auf die Landschaft hinaus: 1928 nach dem altersgrauen Schloss Mörsburg und 1929 auf Schloss Elgg, das Herr F. Werdmüller von Elgg dem Besuch zuvorkommenderweise zur zwanglosen Besichtigung öffnete.

Aus dem Schosse der Vereinigung ist nun neuestens auch die Initiative zur systematischen Aufnahme aller heraldischen Denkmäler des Kantons Zürich gewachsen, mit der Hoffnung, dass mit dieser Aufgabe mit der Zeit ein schon lange gehegtes Ziel zur Verwirklichung gelange, nämlich die Schaffung einer „Monumenta Heraldica Turicensia“.

Die erste diesjährige Wintersitzung, die unter dem Vorsitze des Obmanns der Vereinigung, Dr. Hans Hess (Winterthur), Ende Oktober stattfand, nahm gleich einen sehr anregenden und interessanten Verlauf, indem die Anwesenden Gelegenheit hatten, ein prägnantes, wohldokumentiertes Referat des Zürcher Stadtarchivars Eugen Hermann über „Die heraldischen Farben“ anzuhören und anschliessend eine recht interessante Aussprache über das angerührte Thema zu halten. Der Vortragende erwähnte kurz die den Farben verschiedentlich beigelegte symbolische Bedeutung, die ihren späteren Niederschlag vor allem in den Wappenbüchern des 17. und 18. Jahrhunderts fand; dann auch die Benützung der astronomischen Zeichen für die Farbgebung (im 16. Jahrh.), das Aufkommen der Buchstabenbezeichnungen (16. Jahrh.) und schliesslich auch das Einführen der heraldischen Schraffuren (ca. 1639), streifte die Symbolik der Heroldssämter u. a. mehr. Für die Diskussion galt nun namentlich die Frage, ob zu hochmittelalterlicher resp. frühgotischer Zeit, also zur Zeit der Blüte des Wappenwesens und überhaupt zur Zeit des Aufkommens der Wappen im Abendlande, den Farben eine bestimmte symbolische Bedeutung beigemessen wurde. Es wurde diese Frage in der Hauptsache wohl mit Recht verneint, und gesagt, dass die Farbengebung der Wappen ursprünglich zweifellos nur aus ganz praktischen und schliesslich auch ästhetischen Gründen erfolgte; erst die spätere Zeit suchte die Symbolik; für die Wappenkunst der Gegenwart sollte aber vor allem das heraldisch ästhetische Moment massgeblich sein und nicht ein allzu krampfhaftes Anhaften an gewissen „überlieferten“ Lehrbeispielen sich auswirken, wenn man auch festhalten muss, dass ohne eine gewisse Symbolik (man denke nur an redende Wappen) die Heraldik nie auskommen wird. Das

interessante Théma dürfte wohl gelegentlich auch im „Archiv“ einmal eingehend angeschnitten werden, und das mag auch von dem nicht minder aktuellen Thema der Fall sein, das in den folgenden Sitzungen der Zürcher Heraldiker zur Sprache gelangte: „Richtlinien für die Aufstellung neuer Familienwappen“.

Eugen Schneiter.

Un vitrail fribourgeois à Milan. —

Parmi les vitraux suisses du Musée historique de Milan se trouve une pièce composée de divers débris, avec l'inscription: «H. Rudolff Weck Schuldheiss Zu Fribourg 1654». Mais le motif central, rapporté plus tard, composé d'un écu, casque, lambrequins et cimier, est aux armes de la famille Progin qui a joué un certain rôle à Fribourg aux 17^e et 18^e siècles. Reçue dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1573, elle s'éteignit en 1862. — Elle portait, dès la fin du 16^e siècle: d'azur à une marque de maison d'or accompagnée en chef d'une étoile d'or (ou d'une rose d'argent) et flanquée de deux roses d'argent (ou de deux étoiles d'or); depuis la première moitié du 17^e siècle, la marque est généralement posée sur un mont à trois copeaux de sinople. Le cimier donné par le vitrail de Milan est composé de deux demi-vols adossés d'azur, chargés chacun d'une rose d'argent. Ce cimier — comme aussi la forme de la marque — a très souvent changé. De plus au 18^e siècle, les étoiles et les roses sont parfois, remplacées par des fleurs de lis.

D'après la forme de la marque, nous croyons pouvoir attribuer ce fragment de vitrail à Hans-Rudolf Progin, bannieret 1632—34, bourgmestre 1643—46, lieutenant d'avoyer 1665, mort en 1670.

H. de V.-L'H.

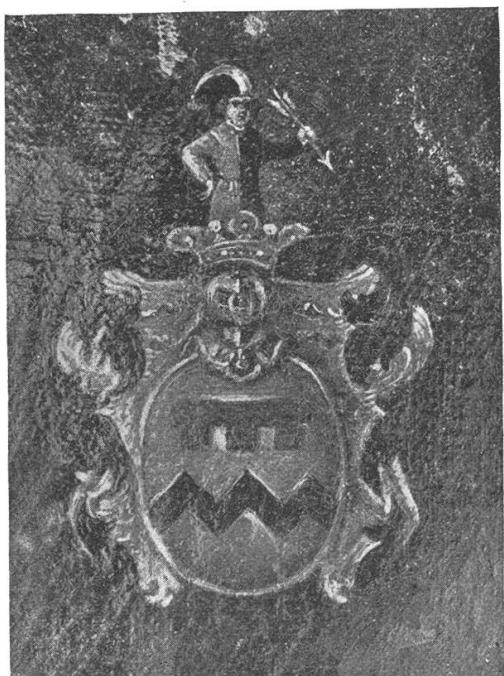


Fig. 47.

Armoiries officielles. L'article 6ter de la convention d'union pour la protection de la propriété industrielle, révisée le 6 novembre 1925 et à laquelle la Suisse adhérera prochainement, prévoit que les pays contractants se communiqueront réciproquement, par



Fig. 46.

Unbekanntes Wappen. In St. Gallischem Privatbesitz befindet sich ein Damenporträt französischer Provenienz, das aus Mainz stammt, wo es seit mindestens hundert Jahren in der gleichen Familie war. Es soll angeblich durch französische Emigranten nach Mainz gekommen sein. Oben in der linken Ecke befindet sich nebenstehendes Wappen (Fig. 47): In Gold ein schwarzer Zickzackbalken, darüber roter Turnierkragen. Helmzier: Heide in gespaltenem schwarz-gelbem Rock in der Linken einen Pfeil haltend. Helmdecke: schwarz und gelb.

Das Gemälde ist ein Hüftbild in Lebensgrösse, darstellend eine junge Dame en face, Kopf leicht nach rechts gewendet. Ringellocken, reiches, weisses Seidengewand mit gelben Brokatstreifen, enge Corsage. Der Tracht nach zu schliessen ein Bild aus der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts.

l'intermédiaire du Bureau international pour la protection de la propriété intellectuelle, leurs emblèmes d'Etat, signes et poinçons officiels de contrôle et de garantie dont ils veulent empêcher l'emploi comme marques. Un tableau des armoiries suisses à communiquer aux autres pays contractants a été élaboré. Entrent notamment en considération comme emblèmes d'Etat: les armoiries de la Confédération, la croix fédérale et les armoiries des 22 cantons. Des reproductions de ces armoiries aussi exactes que possible au point de vue héraldique ont été faites et elles ont été accompagnées d'une description en trois langues. Ces modèles et textes ont été soumis et vérifiés par les Chancelleries des différents cantons et la Chancellerie fédérale avant d'être remis au Bureau international pour la protection de la propriété intellectuelle.

Bibliographie.

H. LEHMANN. — **Führer durch die Sammlung der von Hallwilschen Privat-altertümer.** Zürich, Verlag des Schweiz. Landesmuseums. 8°. 1929.

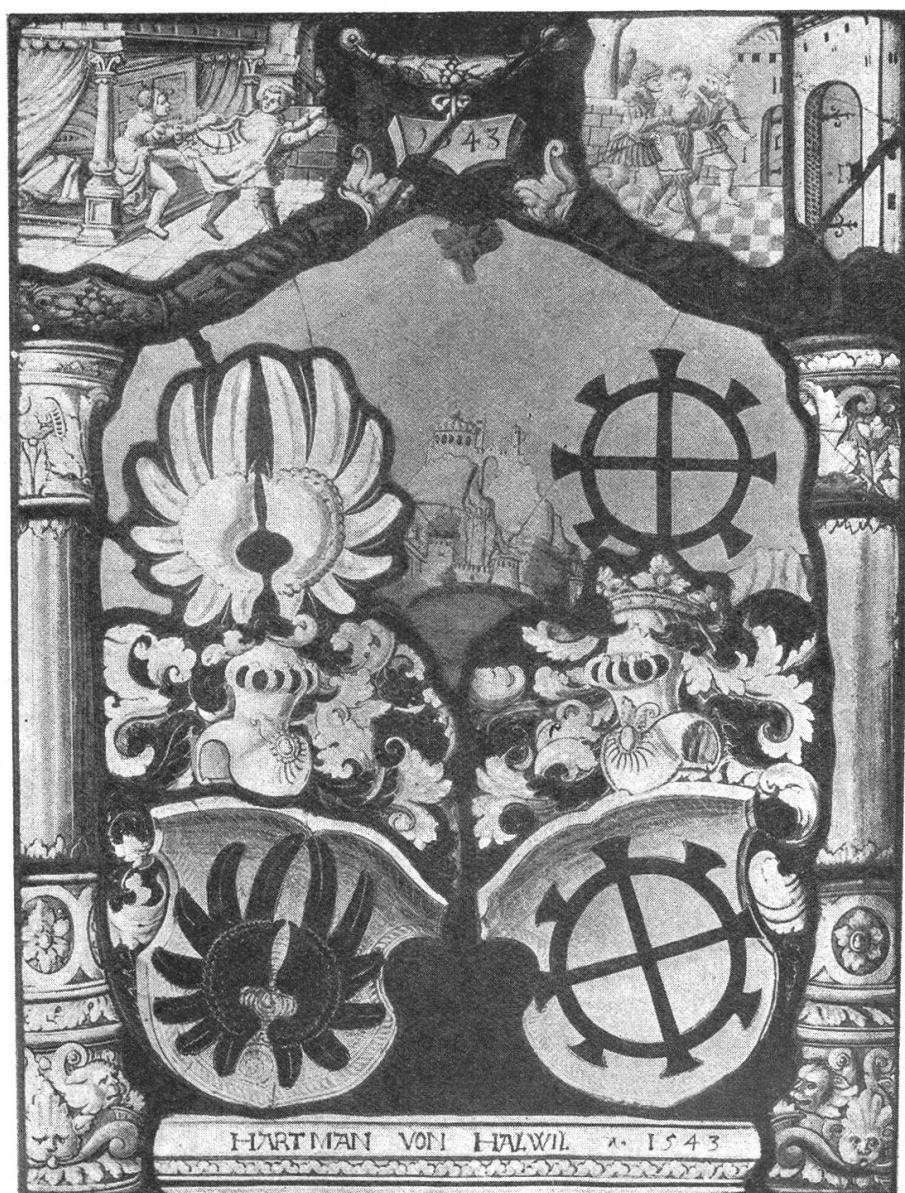


Fig. 48. Wappenscheibe des Hartmann von Hallwil und der Maria von Mülinen, 1543.

Dieser Führer durch die jetzt im Landesmuseum aufgestellten Hallwilschen Sammlungen wird auch den Historiker und Heraldiker erfreuen. Die Einführung orientiert den Leser über die Geschichte derer von Hallwil und der im vorigen Jahrhundert von ihnen